

Dans la langue de Personne

Après « le Tutu », après « le Grand Graphe », voici la dernière folie des Editions Tristram : une œuvre couvrant un quart de siècle, la « Cosmogonie Onuma Nemon », publiée, pour commencer, en feuilleton. L'auteur de ces milliers de pages ? Un anonyme du XX^e siècle...

CHRISTIANE POULIN

Qui est O.N. ? Qui est Nicolai Nyséphore Naskonchass, alias Onuma Nemon (O.N.) ? Qui ? Personne. Telle est l'identité revendiquée par l'auteur de la « Cosmogonie Onuma Nemon ». Une œuvre ? Un délire, plutôt. 22 000 pages. Environ... Et des centaines de dessins, gravures, peintures, graphies diverses. Une œuvre que l'on découvre aujourd'hui mais dont on sait, grâce à l'éditeur, qu'elle s'est écrite pendant vingt-cinq ans, dans une période située entre le milieu des années 60 et la fin des années 80.

Après un tri draconien non encore terminé, Jean-Hubert Gailliot et ses collaborateurs des Editions Tristram ont extrait la quintessence de l'œuvre et mis au point un projet éditorial qui a reçu l'adhésion de l'auteur. Si bien qu'à l'heure actuelle, on estime à 244 (1) le nombre de lecteurs de la très étrange, très déconcertante et très mouvementée « Cosmogonie Onuma Nemon ». Mais ces premiers lecteurs n'ont accès qu'à l'infime partie d'un tout monumental. Il s'agit, en attendant, un jour, la publication intégrale (2), de proposer des extraits d'une œuvre pour laquelle, selon Jean-Hubert Gailliot, le public n'existe pas encore. Il faut donc le créer. Ainsi, à la manière de James Joyce publiant sous le titre de « *Work in progress* » des fragments de son futur « *Finnegans Wake* », la « *Cosmogonie* » sera-t-elle diffusée progressivement, à raison de quelques pages à la fois, au rythme de cinq livraisons annuelles, adressées, strictement, à qui le voudra. Dans la perspective de donner, plus tard, une chance réelle à l'œuvre. Une œuvre dont Jean-Hubert Gailliot pense qu'elle est destinée — estimation haute — à 2 000 lecteurs.

Quant à l'auteur, dont on sait qu'il a, un jour de 1987 ou 1988, enfouï ses textes au fond d'un ne sait quel tiroir après avoir dit son dernier (?) mot, il a fini par acquiescer aux volontés de l'éditeur, posant ses conditions : ne pas



Image sans visage d'Onuma Nemon... (P. Tristram)

apparaître. Ne pas être identifié, du moins pour le moment. Pourquoi ? Parce qu'il pense « avoir muté, au long de ces vingt-cinq années d'écriture, et n'avoir plus rien de commun avec celui qui a écrit cela ». Et le voici, Nicolai Nyséphore « Naskonchass » (qui signifie « N'a qu'un œil »), dit « *Onuma Nemon* » (traduction : « *Personne Personne* »), anonyme du XX^e siècle, en retrait volontaire derrière un texte qui, toujours selon son intéressé, à un certain stade, « a complètement englouti celui qui l'écrivait ».

Donc, pas de biographie. Tout au plus connaît-on l'âge approximatif de celui qui, peut-être, rêva de « refaire toute la langue et tout l'Univers en même temps » : il a aujourd'hui entre 45 et 50 ans. Il a probablement vécu à Libourne. A la lecture de fragments épars d'« autobiographie », on peut supposer qu'il a, à Bordeaux, flâné sur le pont de pierre, rôlé la nuit dans le quartier des Capucins et pris le bus n° 8 jusqu'à la gare Saint-Jean. Détails. Repères géographiques de peu d'importance en regard de la « *Tuberculose*

du roman » à l'œuvre dans « *O.G.R.* ».

Plusieurs parties distinctes composent la « *Cosmogonie Onuma Nemon* », parmi lesquelles « *O.G.R.* » et « *O.R.* » dont les extraits publiés constituent les deux premières tranches de « *C.O.N.* ». Les principales caractéristiques d'« *O.G.R.* » sont celles-ci : d'abord, il s'agit d'une œuvre « siamoise » dans laquelle « le poème de la main gauche » répond à celui de la main droite, telle nouvelle à telle autre,

telle partie à telle autre; où l'auteur, après la mort de son jeune frère, avoue écrire la part du frère mort, dans « un engrenage effroyable » (« *O.N. écrivait toujours pour deux, et le fit pendant les années du primaire sans s'en rendre compte, puis systématiquement pendant vingt-quatre ans* »). Ensuite, on est plongé dans un temps étranger au temps traditionnel du récit, « un temps qui est plusieurs », où les modes de narration varient, où les mouvements d'une âme alternent avec les mouvements de personnages fictifs ou historiques : passent Rodolphe et Marie Vetsera, Dillinger, un réseau de conspiratrices dirigé par un androgyne albinos, Frédéricique, un Ecolier Parisien, un Ecolier des Campagnes « outre du travail des hommes ».

A côté de ce face-à-face du frère mort et du vivant, à côté de ce « livre en deux » qu'est « *O.G.R.* », « *O.R.* », écrit beaucoup plus tard, totalement différent, n'est plus du tout, prétend l'auteur, un livre, « *O.R.* » est « *Dé-livre* ». Parallèlement au texte, le recours aux dessins, aux photos, y semble aussi plus fréquent.

La « *Cosmogonie Onuma Nemon* » est une œuvre incalculable, obéissant apparemment à une logique particulière qui ne coïncide pas toujours avec celle du lecteur. D'où la difficulté que l'on éprouve, parmi tant de variations, de perceptions, de voix intérieures, à mémoriser les événements et les séquences. Mais ces difficultés ne peuvent masquer la beauté d'un texte extrêmement poétique, en dépit d'une violence contenue dont on suppose qu'elle explose ailleurs, dans un versant inconnu. Enfin, une des particularités de cette « *Cosmogonie* » tient à ce que le son y est opposé à l'écriture : « *Je ne peux vraiment "pincer les choses", dit O.N., qu'avec la prosodie; avec la prose tout m'échappe.* » C'est pourquoi l'éditeur a décidé de proposer, parallèlement à la publication en volumes, une version enregistrée de certains fragments de la « *Cosmogonie Onuma Nemon* », textes qui seront interprétés par « un représentant de l'auteur ». Ce sera, dit Jean-Hubert Gailliot, « l'oreille qui débouche l'œil ».

Un « univers élasto-compressible » : tel est le champ de cette œuvre énigmatique dont on ne peut percevoir encore toutes les polyphonies mais dont on a compris qu'elle ne relève d'aucun genre littéraire connu. Faut-il rappeler qu'elle est écrite dans la langue de « *Personne* »... ■

Echantillons de « C.O.N. »

Ce réseau était formidablement actif, plus ou moins en chassé, les bords tendus peu parallèles...

— A la Folie, la Mère y court l disait Rio.

A Paris, la bande se déplaçait souvent dans les restaurants de l'Inde et du Pakistan, pour « penser par blocs », signalant l'Univers comblé, par l'estomac au meilleur de sa charge. (...)

(Extrait de « *Tuberculose du roman* », première partie d'« *O.G.R.* ».)

(...) « Ils ont ouvert le cercueil un instant. Je viens de toucher le poignet du Roman : il est bien mort. J'essayais de faire jouer entre mes doigts les dernières articulations, les moindres ossements, les plus fines combinatoires... Hélas ! Il est défunt; son corbillard est là, son dais noir en lettres de feu. (...) »

(Extrait de « *Je suis le Roman mort* », Champ n° 1 de « *O.R.* ».)

(1) Recensement effectué le 24 octobre. Ces 244 lecteurs ont, pour la plupart, été informés de la publication de la « *Cosmogonie* » grâce au catalogue des Editions Tristram.

(2) Elle serait rassemblée en une dizaine de volumes. Signalement que le premier extrait de « *C.O.N.* », intitulé « le K du Karait », a paru dans le numéro 46 de la revue « *l'Infinité* », au printemps 1994.

« *Cosmogonie Onuma Nemon* », publication permanente disponible uniquement par correspondance auprès de : Tristram, Larroque-Castan, 32810 Auch. Sont actuellement parus : « *O.G.R.* » et « *O.R.* » (des extraits). Chaque publication : 22 francs.